

Pour les cours complémentaires : lectures pour les cours complémentaires

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

marquait pourtant un sillon profond dans le champ des âmes où elle travaillait avec une persévérante ténacité.

Elle avait pleinement conscience de former avant tout des âmes chrétiennes. Pour S^r Germaine, l'œuvre de l'éducation devait passer au premier plan des préoccupations d'une institutrice. Les connaissances humaines, dont l'enseignement obtenait pourtant tous ses soins, ne venaient qu'en second lieu.

Combien de fois d'ailleurs, il m'a été donné de déceler chez ses élèves ce souci constant d'être des institutrices dignes de leur admirable mais si délicate mission.

L'adolescence féminine, comme la nôtre, a ses prétentions, ses audaces, mais ses élans généreux aussi. Avec une patiente douceur, S^r Germaine s'efforçait de ramener toutes ces forces juvéniles à de justes proportions, de les soumettre au bon sens fribourgeois dont elle était elle-même largement pourvue. Elle voulait des institutrices modestes dans leur tenue, simples dans leur vie.

S^r Germaine a quitté ses élèves, l'Institut où tout le monde l'aimait, lui faisait un si large crédit de confiance, emportée par une maladie qui ne lui a épargné aucune douleur, refusant avec une douce fermeté les calmants que le médecin lui conseillait parce qu'elle voulait offrir toutes ses souffrances à Celui à qui elle a consacré sa vie tout entière.

Notre bonne S^r Germaine appartenait à une vieille famille fribourgeoise, originaire de Cottens. Peu après sa sortie de l'Ecole normale, M. Python la chargea d'organiser l'enseignement ménager dans sa commune d'origine. Ce fut une réussite. En 1903, ses supérieures l'appelèrent à diriger l'Ecole normale à l'Institut Ste-Croix à Bulle. Elle accomplit cette tâche durant 29 ans. Qui connaîtra jamais toutes les heures de soucis et de labeur qu'elle a consacrées à préparer les jeunes filles à la belle carrière d'institutrices ? Toutes celles qui ont bénéficié de l'enseignement de cette maîtresse sûre et dévouée lui garderont une profonde reconnaissance. Le pays de Fribourg et le Corps enseignant s'associent à ce témoignage de gratitude.

L. MAILLARD.

POUR LES COURS COMPLÉMENTAIRES

Lectures pour les cours complémentaires

Ces lignes ne prétendent pas bouter le journal hors de nos cours complémentaires, mais elles expriment seulement le désir de réintroduire ou de maintenir dans l'éducation du jeune homme l'enseignement des idées générales formatrices du caractère. A cet effet, il me paraît bon peut-être d'adjoindre au journal une lecture plus substan-

tielle, car, d'une part, ainsi qu'il est dit dans « Les vérités sans phrases du Père Berthier, O. P. » : « Le journal n'apprend pas grand-chose pour les idées générales ; mais, si on le lit avec indépendance, il sert à former les idées pratiques ou le jugement, en raison des faits variés et nombreux qu'il met sous les yeux du lecteur. »

D'autre part, le journal s'avère incapable de fournir des textes traitant de l'idéal du jeune homme et de la formation de son caractère ; l'expérience montre que les articles de journaux répondent mal à ce but puisqu'un maître, ayant collectionné des coupures durant plusieurs mois, déclarait n'avoir trouvé qu'un seul fait qui répondît aux exigences !

C'est avec l'idée de porter secours au journal que, à titre d'essai, je propose les textes suivants, riches en dépit de leur modeste envergure. Ils sont extraits du livre de E. P. Bourceau : *Pour être un homme*.

Le premier ouvre une suite de lectures sur la formation du caractère qui paraîtront régulièrement au cours de l'hiver si elles sont susceptibles de rendre service aux chers collègues ayant la difficile tâche de former les jeunes.

1. Pour être un homme

« Le développement de la personnalité devient plus particulière-
« ment nécessaire dans les pays de régime démocratique. Les vieux
« cadres sociaux sur lesquels on s'appuyait dans l'ancien régime
« étant brisés, individus et groupements relèvent en principe d'eux-
« mêmes plus que du pouvoir central. Chacun doit, en conséquence,
« compter davantage sur soi, avoir un sens plus grand des responsa-
« bilités, un goût plus vif des entreprises, une habitude plus générale
« d'agir par soi-même. Une démocratie devrait être féconde en indi-
« vidualités fortes et vigoureuses.

« Le succès dans les carrières les plus variées n'est pas réservé
« aux intelligences les plus vives, mais aux volontés les plus tenaces.
« Ils se trompent ceux qui, pour pronostiquer l'avenir d'un jeune
« homme, ne considèrent que ses qualités intellectuelles et son classe-
« ment scolaire. Certaines écoles anglaises ont raison de décerner le
« prix de progrès à celui qui manifeste les plus fortes qualités de
« caractère. Elles affirment ainsi la suprématie réelle de la volonté. »

2. Peut-on abolir l'inégalité ?

« Il faut se méfier des démocrates prédicateurs d'égalité. Vouloir
« que celle-ci règne entre les hommes, alors qu'elle n'existe nulle part
« dans la nature, ne serait-ce pas condamner l'effort, encourager la
« paresse et la vulgarité, préparer la décadence du peuple qui se
« laisserait gagner par cette trompeuse et dangereuse utopie ?

« Oui, il y a inégalité entre les dons naturels des individus,

« mais l'inégalité est plus grande encore qui résulte de leur manière
« de travailler, d'agir, de lutter, de penser, de se cultiver, de se per-
« fectionner, et c'est précisément cette inégalité qui classe les hommes,
« qui fait que certains restent par leur faute au bas de l'échelle sociale,
« tandis que les autres s'élèvent par leur valeur et leurs mérites aux
« plus hauts degrés. »

Chaque lecture se prête fort bien à l'établissement de fiches
faisant appel surtout au jugement.

A. FRÉSEY.

Dans le deuxième arrondissement

Le samedi 2 décembre, les instituteurs campagnards du deuxième arrondissement se réunissaient en conférence à Belfaux. Cette date tardive ne surprend guère en cet automne qui vit tant de classes désertes. La mobilisation avait ravi, à un moment donné, le 75 % des maîtres de l'arrondissement. L'évolution de la situation, la détermination intelligente des autorités compétentes les rendirent peu à peu à leurs occupations. Mais la reprise des classes fut, comme notre conférence, considérablement retardée, beaucoup de maîtres n'étant rentrés que tard en novembre. Trois encore manquaient à l'appel, que l'armée a gardés sous les drapeaux. M. l'Inspecteur se fit l'interprète de tous pour leur envoyer l'assurance du bon souvenir de leurs collègues et la gratitude du pays pour l'accomplissement fidèle de leur devoir.

La conférence était destinée spécialement à fixer le programme des cours complémentaires. M. l'Inspecteur avait chargé M. Bossel, maître régional à Courtion, de préparer un travail sur ce sujet. Notre collègue s'acquitta de sa tâche avec beaucoup d'aisance.

La première partie de son exposé était consacrée à des considérations d'ordre général sur les cours complémentaires, basées sur la psychologie du jeune homme. Le conférencier fit appel à son expérience personnelle ainsi qu'aux notes prises lors des cours de vacances de Mgr Dévaud. Les cours complémentaires ont la faveur de bien peu de maîtres. D'où provient leur difficulté ? Elle tient d'abord à la rareté du contact. Quatre heures par semaine, c'est infime, alors que le jeune homme dispose de tout le reste du temps pour s'imprégner de l'atmosphère familiale, de l'ambiance de ses camarades et de son milieu, dont l'influence est bien plus considérable que celle du maître. Il faut également tenir compte de l'amour-propre qui s'affirme très fort chez le jeune homme. Sa susceptibilité à fleur de peau est bien vite froissée. Il sent en lui le futur citoyen de demain et aime à ce que le maître s'en souvienne. L'esprit de corps s'affirme également avec beaucoup de force. Le jeune homme aime la discipline, la vie militaire le frappe en ce qu'elle comporte de viril et même de dur. Le maître sûr de lui-même ne doit pas craindre de s'imposer. Son autorité lui évitera bien des déboires. Cet amour de la discipline, cet esprit de corps se traduisent parfois dans les cours complémentaires par l'élection tacite d'un chef. C'est presque toujours un garçon possédant bons biceps et verbe haut, dont l'autorité est bien assise et dont l'influence, si elle s'exerce dans une mauvaise direction, peut faire pièce à celle du maître. A ce dernier d'avoir suffisamment d'emprise sur ses jeunes gens pour parer à cet état de choses.